qu'« il est opportun de créer, dès maintenant, parmi nous, des « œuvres de presse qui iront partout seconder l'action de l'Église, « fortifier les convictions, accroître l'esprit chrétien et préserver « les âmes de toutes les influences néfastes qui pourraient peu à « peu les envelopper et les pervertir », je suis dispensé de me poser en critique du jugement que vient de porter l'évêque dont je relève, en ces matières, et je n'ai pas la liberté de trouver mauvais ce qu'il juge bon pour les âmes des autres et aussi pour la mienne. Il me dit qu'il a décidé d'établir ici une œuvre qu'il estime « utile et nécessaire » : ces mots-là ferment toute discussion, arrêtent toutes mes représentations, font cesser toutes mes oppositions et désarment toutes mes critiques. Je ne suis pas chargé d'y voir pour lui ; c'est lui qui est chargé d'y voir pour moi.

Il y a plus encore.

Quand Monseigneur l'Archevêque de Québec — le mien — eut écrit à ses fidèles — à moi, par conséquent — la belle Lettre Pastorale, datée du mois de mars 1907, où se lisent toutes les déclarations et les ordonnances que je viens de rapporter, il voulut, pour s'enlever jusqu'au scrupule d'avoir outré les choses et agi trop vite, soumettre ses dires et actes au Pasteur des fidèles et des évêques et il demanda au Saint Pontife Pie X, ce qu'il pensait des fondations et organisations récemment mises au jour dans le diocèse de Québec.

Le Saint-Père répondit, le 27 mai 1907 :

« L'œuvre que vous entreprenez est bien propre à procurer à votre peuple les plus précieux avantages. En effet, le trait caractéristique de notre époque, c'est que, pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des feuilles quotidiennes répandues partout. Il faut donc pour guérir les maux de notre temps employer des moyens qui soient appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi aux écrits opposons les écrits ; aux erreurs propagées ça et là, la vérité ; aux poisons des mauvaises lectures, le remède des lectures salutaires ; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, au moins le bon journal. Mettre de côté de semblables moyens, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple, et ne rien comprendre au caractère de son temps ; au contraire, celui-là se montrera juge excellent de son époque, qui pour semer la vérité dans les âmes, et la propager parmi le peuple, saura se servir avec adresse, zèle et constance de la presse quotidienne.»

Sa Sainteté voulut bien ajouter ces paroles significatives :

« Poursuivez avec grand courage l'œuvre que votre prévoyance a fondée, et employez vos plus persévérants efforts pour qu'elle ne s'écarte en rien de son orientation primitive. Les nombreux obstacles et les difficultés qui n'ont jamais manqué aux bonnes initiatives se rencontreront sur le chemin où vous